



Chez dans un corpus de sciences naturelles : un marqueur de relation méronymique ?

Anne Condamines

► To cite this version:

Anne Condamines. Chez dans un corpus de sciences naturelles : un marqueur de relation méronymique ?. Cahiers de Lexicologie, 2000, 2, pp.165-187. halshs-00814817

HAL Id: halshs-00814817

<https://shs.hal.science/halshs-00814817>

Submitted on 17 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Chez* dans un corpus de sciences naturelles : un marqueur de relation méronymique ?**

Anne Condamines

Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique, UMR 5610 du CNRS
Maison de la Recherche
5 Allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex
acondami@univ-tlse2.fr

Résumé

Dans certaines phrases, la préposition *chez* est associée à une relation de type partie-tout. Cet article vise à caractériser ces phrases en tenant compte d'éléments syntaxiques et d'éléments liés à la nature du corpus. Sont ainsi examinés, d'une part, la présence ou non d'un déterminant dans le syntagme avec *chez*, la position de ce syntagme dans la phrase, la structure syntaxique des phrases elles-mêmes et, d'autre part, le genre et le domaine du corpus, l'hypothèse évaluée étant celle que l'interprétation méronymique est liée au domaine des sciences naturelles.

Au-delà de la seule description, des questions sont abordées, en particulier en ce qui concerne la constitution du corpus d'étude et les perspectives que la prise en compte des corpus ouvre à la sémantique.

Abstract

In some sentences, the preposition *chez* is associated with a part-of relationship. The aim of this paper is to characterize these sentences taking into account syntactic elements and elements about the corpus nature. Two kinds of elements are considered : in the one hand, presence or not of a determiner before *chez*, position of the phrase with *chez* and syntactic structure itself ; in the other hand, genre and domain of the corpus. The hypothesis is that the meronymic interpretation is dependant of the natural sciences domain. Issues about the corpus constitution and the rule of corpora in semantic analysis are examined.

1. Introduction

La préposition *chez* a fait l'objet de très peu d'études, même dans des ouvrages traitant de la préposition, par exemple (CERVONI, 1991), ou de l'espace (VANDELOISE, 1986). Cadiot, dans (CADIOT, 1997) évoque rapidement cette préposition en concluant qu'une étude complète reste à faire. L'étude la plus complète que j'ai pu trouver se trouve dans le Trésor de la Langue Française (TLF, 1997) mais elle reste succincte et ne rend pas compte du type

d'analyse dont j'ai besoin pour traiter le phénomène qui m'intéresse. En effet, si je me suis penchée sur cette préposition, dans un premier temps, c'est parce que dans certains cas, elle peut être intégrée à des phrases supposant une relation partie-tout. Ainsi dans :

Chez les primates, la mandibule a des mouvements verticaux

il y a une relation partie-tout de type composant-tout (WINSTON et CHAFFIN, 1967) entre *mandibule* et *primates*.

Dans la perspective d'utiliser cette préposition pour repérer cette relation de façon systématique, par exemple pour construire des réseaux sémantiques ou des bases de connaissances terminologiques (CONDAMINES et REBEYROLLE, 2000), il m'a semblé nécessaire de décrire le fonctionnement de cette préposition afin de pouvoir délimiter précisément les cas où elle est associée à l'expression d'une relation partie-tout. Il m'est apparu intuitivement que cette interprétation semblait liée à un certain type de domaine, celui des sciences naturelles, mais il était indispensable d'examiner ce qui se passe réellement dans les textes associés à ce domaine. La première partie présente une description de l'interprétation sémantique de *chez*. L'objectif est de dresser un premier panorama, très général, des interprétations couramment admises pour *chez*. Cette étude est faite en utilisant les textes disponibles dans Frantext et des articles du Monde sur CD-rom (LE MONDE, 1986). Dans une deuxième partie, l'étude est focalisée sur les occurrences dans un corpus de sciences naturelles afin de vérifier l'hypothèse d'un nombre particulièrement important d'énoncés contenant une relation partie-tout dans ce domaine. Après avoir présenté la constitution du corpus, prenant en compte plusieurs genres, je décris le fonctionnement des syntagmes prépositionnels avec *chez* puis des énoncés dans lesquels apparaissent ces syntagmes. Trois structures syntactico-sémantiques sont identifiées et dénombrées dans chacun des textes constituant le corpus. La question qui sous-tend ce travail est celle de savoir si *chez* peut servir de marqueur de relation partie-tout, ou éventuellement d'autres types de relations et si oui, avec quelles contraintes internes (structures syntaxiques) et quelles contraintes externes (domaine et genre du discours). Au-delà de la seule description du fonctionnement de *chez*, je me suis intéressée à des questions de méthode en m'interrogeant sur le rôle du corpus dans la description du fonctionnement d'une préposition comme *chez*.

2. Interprétations associées à *chez*

Cette première partie vise à dresser un premier panorama d'interprétations possibles des phrases avec *chez*, panorama général et indifférencié quant à la nature du corpus et des structures dans lesquelles s'insère cette préposition.

Comme le mentionnent tous les dictionnaires, la préposition *chez* vient du latin *casa* et signifie littéralement *dans la maison de*. Dans les emplois actuels, on retrouve encore ce sens de localisation mais il est largement concurrencé par un sens de localisation beaucoup plus abstrait servant, de façon générale, à circonscrire un individu ou un groupe d'animés pour lesquels la phrase énonce une caractéristique.

2.1. Petite histoire de la préposition *chez*

L'étude de l'évolution historique de *chez* n'est pas inutile pour comprendre son fonctionnement actuel.

2.1.1. L'interprétation de localisation concrète

Le TLF fait remonter la première occurrence de *chez* aux années 1130-1160, où elle est suivie, logiquement, d'un nom d'humain. Les textes disponibles dans Frantext utilisent, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, cette seule valeur de localisation et *chez* y est toujours paraphrasable par *dans la maison de*. Dans la majorité des cas, les verbes utilisés sont des verbes de mouvement (*s'enfuir, s'en aller, passer, venir, entrer, aller...*). Il peut s'agir aussi de verbes de localisation (*loger, être...*) ou de verbes d'action (*souper, servir...*). Le nom humain qui suit la préposition est soit un nom propre, soit un nom commun, soit un pronom. Dans tous les cas, le singulier est très majoritairement utilisé mais le pluriel peut apparaître, toujours avec la possibilité de paraphrase par *dans la maison de*.

A la fin du XVI^e (et non du XVII^e comme le mentionne le TLF) cette valeur de localisation concrète s'élargit pour couvrir non seulement *la maison de N* mais *le lieu où se trouve N*. Avec cette interprétation, le nom est alors toujours au pluriel :

Le premier pied qu'il posa sur ces Estats –qui fust de chez les Vénitiens où il l'alla prendre- il le défraya en toute sa cour jusqu'à moindre de la suite... (R. de Lucinge, Dialogue du Francois et du Savoyen, 1593).

L'interprétation Localisation abstraite

D'après Le Littré (LITTRÉ, 1999), on voit apparaître à la fin du XVI^e siècle, chez Montaigne, les premières occurrences qui ne localisent plus de façon concrète mais qui renvoient au contenu de l'œuvre d'un auteur. D'après Le Littré toujours, cet usage de *chez* a d'ailleurs été critiqué par Vaugelas. Il faut attendre le XVII^e pour voir *chez* utilisé pour délimiter un groupe de personnes, qui définissent une localisation abstraite :

Nos belles cacheroient un pareil sentiment :

Chez les divinités, on en use autrement (J. De La Fontaine, *Les filles de Minée* 1685)

Parfois le groupe ainsi délimité permet de situer une période dans le passé :

Il n'y eut jamais chez les anciens de question plus célèbre ni plus solennelle que celle-ci... (F. Bernier, *Abrégé de philosophie de Gassendi*, 1684).

Parfois enfin, la phrase permet de donner une caractéristique du groupe introduit par *chez* :

Comment chez les mortels on voit soudainement se tourner en douleurs un grand contentement (J. de Schelandre, *Tyr et Sidon*, 1628).

Enfin, ce n'est semble-t-il qu'à la fin du XVIII^e siècle (mais mon exploration s'est limitée aux textes disponibles dans Frantext) qu'apparaît la structure dans laquelle *chez* n'est plus seulement suivi d'un humain mais d'un animé :

Chez les animaux aussi bien que chez nous, surtout parmi les cigognes, les jeunes aident les vieux et vont chercher leur nourriture (J.B Robinet, *De la nature*, 1761).

2.2. Les interprétations de *chez* dans des articles du Monde

L'analyse de quelques dizaines d'exemples pris au hasard dans le journal Le Monde (1996) montre que, dans ses usages contemporains, tels qu'ils apparaissent dans ce quotidien, *chez* continue à introduire soit une localisation concrète, concernant un lieu dans lequel quelque chose se passe, soit une localisation « abstraite » qui ne concerne pas un lieu spatialement identifié. Ces localisations peuvent être très diverses ; j'ai répertorié les interprétations les plus fréquentes que j'ai pu identifier.

A- *chez* + humain

1- Dans la maison de N

Les jeunes vivent de plus en plus longtemps chez leurs parents

2- Dans le lieu où se trouve N

Chez nous, les moutardiens fabriquent avant tout (à 86 %) cette pâte lisse et jaune, dite de Dijon.

3- Dans le groupe ou l'organisme constitué par N

- N au pluriel, collectif ou générique : groupe de personnes

L'activité économique pourrait être cette année inférieure d'un demi-point à ce qui était prévu, du fait du ralentissement enregistré chez les grands clients

- N nom propre

= Maison d'édition

En avril, chez Gallimard, paraîtra le dernier roman de Ferreira

= entreprise

Chez Peugeot, la bonne vieille pratique du « client mystère » complète utilement les enquêtes de satisfaction

4- Dans l'œuvre de N

Chez Sepulveda, seuls les animaux ont cette humanité débordante qui, tant bien que mal, tente de réparer les catastrophes

5- Dans la personnalité ou les idées de N

La discrétion est une seconde nature chez les banquiers suisses

B- chez + animal

1- Dans le mode de vie ou le comportement de N

Si le tic est, chez le cheval, une déglutition, voire une « régurgitation spasmodiques d'air accompagnée de contractions de certains muscles ...

2- Dans l'anatomie de N

Il ne présente en outre que quelques uns de la douzaine de caractères anatomiques qui permettent, chez l'homme actuel, de distinguer une femme d'un homme

Remarque : l'homme est ici considéré comme un animal.

Ce genre de classification, basée sur l'interprétation de phrases hors contexte (à la fois le co-texte et le contexte énonciatif) amène un certain nombre de problèmes ; en effet, il est parfois difficile d'opter pour un sens plutôt qu'un autre. Deux exemples de cette difficulté d'interprétation sont présentés ici : la distinction entre abstrait et concret et la distinction entre les interprétations « dans l'œuvre de » et « dans les idées de ».

2.2.1. Abstrait vs concret

Cette répartition, qui semble basique, entre abstrait et concret pose déjà question. On pourrait penser que la localisation concrète est corrélée avec le fait que la question pertinente est une question en *où* et la localisation abstraite, une question en *chez qui*. Soit les deux exemples suivants :

Florence Delay est douée pour la fantaisie.

a- *Elle l'a étudiée chez les meilleurs auteurs et elle sait l'accorder à son rythme et à son tempérament. (exemple attesté)*

b- *Elle l'a étudié chez les meilleurs professeurs du genre (exemple forgé).*

Pour a- (interprétation abstraite), la question la plus adaptée semble être : *chez qui F.D a-t-elle étudié la fantaisie ?*

Pour b- (interprétation concrète), la question semble être : *où F.D a-t-elle étudié la fantaisie ?*

Malheureusement, la répartition n'est pas toujours aussi claire et souvent, les deux questions (en *où* et en *chez qui*) semblent possibles ou bien, si l'une est plus pertinente que l'autre, ce n'est pas celle qu'on attendrait :

Une jeune femme, gouvernante chez un avocat de Cologne, rencontre un soir de carnaval un homme dont elle tombe amoureuse (localisation concrète)

?gouvernante où ?

gouvernante chez qui ?

La présence d'un verbe de mouvement ou de localisation est bien sûr un indice pour donner au syntagme en *chez* une interprétation de localisation concrète. Le problème est que cette interprétation est valable avec d'autres types de verbes, comme on l'a vu avec les premières occurrences de la préposition *chez* (par exemple, *dîner chez quelqu'un*).

Ainsi, il semble bien que, pour certains exemples, aucun test n'est assez fiable pour permettre d'opter, hors contexte, pour une interprétation plutôt qu'une autre.

2.2.2. *Dans l'œuvre de vs dans la personnalité de*

Autre exemple de difficulté de distinction : entre les deux interprétations *dans l'œuvre de* et *dans la personnalité ou les idées de*. Dans (FRANCKEL, 1991), l'auteur signale que chacune de ces valeurs peut correspondre à une préposition spatiale différente, la première à *dans*, la seconde à *en*. Ainsi,

Il s'est habitué à l'idée qu'il n'étudiait l'homme qu'en Montaigne
signifierait, *dans la personnalité de Montaigne* alors que

Etudier l'homme dans Montaigne

signifierait, *étudier l'homme dans son œuvre d'écrivain*. En revanche, la phrase :

Etudier l'homme chez Montaigne

est ambiguë et peut, elle, avoir l'une ou l'autre interprétation. Dans les phrases que j'ai examinées, l'interprétation largement majoritaire est *dans l'œuvre de* ; d'ailleurs, on trouve quelques cas de coordination ou de juxtaposition avec *dans* :

...cette modernité dont on trouvera l'expression peut-être la plus pure chez le cinéaste Pedro Almodovar et dans ce qui gravite autour de ce qu'on a appelé la « movida »
mais aucun cas de coordination avec *en*.

Mais on ne peut tirer de cette constatation une généralisation quant au fonctionnement de *chez*. En effet, cette façon de procéder ne tient pas compte de la nature du corpus dans lequel les exemples sont prélevés.

2.3. Interprétation et nature du corpus

L'ambiguïté de la phrase :

Etudier l'homme chez Montaigne

et le fait que j'ai constaté qu'elle était le plus souvent levée en faveur de l'interprétation *dans l'œuvre de* nécessite de s'interroger sur le rôle du corpus dans l'interprétation. En effet, il ne serait pas juste de déduire de ce constat que l'interprétation de *chez* en faveur de *dans l'œuvre de* est toujours majoritaire. Il est indispensable de tenir compte du fait que le corpus examiné est de type « presse quotidienne », genre textuel qui est certainement plutôt orienté vers la critique d'œuvres que vers la caractérisation de la personnalité de leurs auteurs. Il est probable aussi que l'interprétation *dans l'œuvre de* n'apparaît pas dans n'importe quelle rubrique mais très majoritairement dans des articles de critique de livres ou de films. De la même façon, dans une approche à partir d'exemples prélevés « en vrac », les interprétations qui m'intéressent tout particulièrement, celles qui concernent les animaux, apparaissent bien dans des exemples extraits du Monde mais ne sont corrélés à ce stade à aucun type de corpus particulier (domaine, rubrique...). Ainsi, le fait d'analyser des exemples avec *chez* de manière non différenciée, sans tenir compte de la nature du corpus, en particulier du domaine auquel il appartient et de son genre discursif, ne rend pas compte du fonctionnement réel de cette préposition et considère sur un même plan des interprétations qui, à l'évidence, prennent un relief différent si l'on prend en compte la nature du corpus.

C'est en tout cas l'hypothèse que j'ai faite pour tester la corrélation entre l'interprétation partie-tout des phrases en *chez* et le fait que le texte où il apparaît relève du domaine des sciences naturelles, ce qui était mon intuition première. Pour étudier cette éventuelle corrélation, la première étape a consisté à construire un corpus de sciences naturelles, qui fasse intervenir différents genres de discours, et pas seulement le genre « presse quotidienne d'information générale ». L'objectif était d'étudier le fonctionnement de tous les exemples contenant *chez* afin d'y vérifier si l'interprétation partie-tout y était particulièrement élevée, comparativement à un corpus témoin ne provenant pas des sciences naturelles. Il fallait

vérifier aussi si cette fréquence pouvait être liée à un genre textuel particulier. Cette approche s'inscrit bien évidemment dans le courant des linguistiques sur corpus qui décrit des phénomènes linguistiques tels qu'ils apparaissent dans des usages réels en corpus (BIBER, 1996). La notion de corpus fait intervenir une organisation de textes en fonction de domaines, de genres... et aussi d'objectif de l'analyse (HABERT, 1997).

3. Constitution du corpus des sciences naturelles

Le corpus sur les sciences naturelles est constitué de trois séries d'énoncés.

- Des extraits de l'Encyclopaedia Universalis (387 occurrences de *chez*) ;
- Des extraits du journal Le Monde (100 occurrences de *chez*) ;
- Le Cahier de notes de Claude Bernard de 1860 (127 occurrences de *chez*).

3.1. Extraits de l'Encyclopaedia Universalis

L'interface du CD-Rom de l'Encyclopaedia Universalis m'a permis de dresser la liste de toutes les rubriques dans lesquelles *chez* est utilisé. Cette liste est en elle-même tout à fait parlante. En effet, elle peut s'organiser en deux thèmes : « sciences naturelles » (largement majoritaire) et « monde des idées et de la création ». Dans le premier thème on trouve par exemple les rubriques suivantes : *parasitologie*, *céphalopodes*, *évolution végétale*, *asthme*, et dans le second : *Chine-littérature*, *fauvisme*, *Racine (J.)*, *érotisme (art et littérature)*.

Autre élément intéressant dans la liste des rubriques où apparaît *chez*, aucune ne concerne le monde des minéraux et en effet, si l'on consulte les articles qui se rapportent à la minéralogie, on se rend compte que *chez* n'y est jamais utilisé¹. Dans les rubriques sur les minéraux, les phrases qui pourraient correspondre aux phrases en *chez* que l'on trouve pour les animés utilisent la préposition *dans*²:

Dans le diamant, chaque atome de carbone est entouré par quatre autres atomes de carbone.

Parmi toutes les rubriques dans lesquelles *chez* est utilisé, certaines, qui relèvent des sciences naturelles, ont été sélectionnées au hasard : *primates*, *mollusques*, *fleur*, *rosales*, *rocodiliens*,

¹ Cela veut dire que *chez* n'est pas utilisé pour rendre compte d'une sous-classe de minéraux, mais pas non plus pour rendre compte de l'opinion d'un auteur sur tel ou tel phénomène (chez X, le quartz est considéré comme...) .

cucurbitacées, oiseaux, ontogenèse végétale, splanchnocrâne, coléoptères, reptiles actuels, équidés, qui contiennent en tout 387 occurrences de *chez*.

3.2. Extraits du Monde

Pour Le Monde, j'ai utilisé le classement par sujets proposé par l'interface du CD-rom et j'ai sélectionné au hasard certaines rubriques, qui semblaient en lien avec les sciences naturelles, et qui apparaissent sous le sujet général « environnement » dans la hiérarchie suivante :

Environnement

Nature

Animal

Oiseau

Insectes

...

Forêt

Flore

Arbres

Champignons

...

Ont été ainsi sélectionnées les rubriques suivantes : *oiseau, insectes, forêt, arbre, champignons*.

Dans les articles concernant ces sujets, *chez* est utilisé 100 fois.

3.3. Le Cahier de notes de Claude Bernard

Le Cahier de notes de Claude Bernard est un compte-rendu d'expériences réalisées sur des animaux et de conclusions à partir de ces expériences. Il sert aussi d'aide-mémoire : il contient ainsi des formes interrogatives assez fréquentes, éléments que l'auteur envisage de vérifier ultérieurement. Enfin, la première personne du singulier apparaît assez souvent. Ce texte relève par certains côtés du genre didactique et par d'autres du genre « notes à destination de soi-même ». Je n'ai malheureusement pas trouvé de texte qui relève du seul genre didactique (manuel par exemple), au format électronique, pour l'époque contemporaine. Dans ce texte de Claude Bernard, *chez* est utilisé 127 fois.

² Remarquons aussi que dans certaines phrases extraites des rubriques « Sciences naturelles : animaux + végétaux », *dans* est utilisé en lieu et place de *chez* : *Dans les polyplacophores, les Bivalves, les Gastéropodes*,

Dans la suite de cette présentation, les textes seront désignés ainsi :

EU1 : Encyclopaedia Universalis « Sciences Naturelles »

LM : Le Monde « Sciences naturelles »

CB : Texte de Claude Bernard.

Un autre texte a été étudié, qui vise à établir une comparaison en fonction du domaine. J'ai ainsi sélectionné dans l'Encyclopaedia Universalis des rubriques en lien avec les domaines des idées et de la création : *classicisme, philosophie analytique, pensée médiévale, littérature espagnole, psychanalyse*, soit, au total 78 occurrences de *chez*. Ce texte sera désigné comme suit :

EU2 : Encyclopaedia Universalis « idées ».

Aucune sélection n'a été faite à ce moment de l'étude en fonction de l'interprétation, en d'autres termes, toutes les occurrences de *chez* ont été retenues, qu'elles renvoient ou non à l'interprétation partie-tout.

4. Analyse du fonctionnement du complément en chez dans le corpus

La première étude du fonctionnement des phrases du corpus se focalise sur le complément en *chez* ; deux éléments y sont examinés : la nature du déterminant et la position du complément.

4.1. Nature du déterminant devant N1 : Chez det N1 vs Chez N1

Ce paragraphe rend compte de la répartition des phrases avec ou sans déterminant devant N1.

4.1.1. Chez N1

L'absence de déterminant apparaît dans deux cas bien particuliers :

1- lorsque N1 est un nom d'espèce savant (latin), c'est le cas pour une quinzaine d'occurrences (sur 387) dans EU 1:

chez Euphorbia hirta, les cymes sont réduites à une seule étamine...,

2- lorsque N1 est un nom propre :

- 1- Dans EU1 et CB, cette structure n'apparaît jamais, ce qui semble lié au domaine et au genre du corpus ; en effet, ces deux textes ont une visée didactique et ne présentent pas la vision de tel ou tel auteur dont le nom pourrait apparaître alors après *chez*.

les Céphalopodes, la calcite apparaît secondairement dans l'évolution.

- 2- Dans LM, on trouve une dizaine d'exemples avec la structure *chez + nom propre*, dont trois dans la rubrique « champignons » : elles correspondent à l'indication du nom d'un restaurateur, les articles portant sur l'art de préparer les champignons :

Avec les cèpes et tout le cortège des champignons sylvestres, elle est chez Alain Ducasse l'heureux signal de l'automne, sa saison préférée...

Ce genre de constatation pose le problème de la fiabilité des classements proposés par les journaux. En principe, la rubrique *champignons* est une sous-rubrique de *flore* ; un article sur l'art culinaire n'aurait sans doute pas dû être classé dans cette rubrique. Mais c'est aussi parce qu'on est dans un genre particulier (presse quotidienne) qu'un article sur les champignons peut concerner l'art culinaire ; il est bien évident qu'une telle approche est peu probable dans l'Encyclopaedia Universalis.

- 3- Dans EU2, la structure *chez + nom propre* est d'un usage très fréquent, près de la moitié des occurrences. Cet usage important n'est pas très étonnant puisque ce corpus-témoin concerne le domaine des idées et la création. On y retrouve très couramment la valeur *chez + N1* équivalente à « dans l'œuvre de N1 » et il est tout à fait naturel que N1 corresponde à un humain.

Les images des poètes ne roulent pas en torrents ou en avalanches, comme c'est souvent le cas chez Shakespeare.

On peut donc dire que lorsqu'on se trouve dans un texte de sciences naturelles, en particulier, s'il est de type didactique (comme EU ou CB), l'absence de déterminant correspond le plus souvent au cas où le N1 est une espèce animale ou végétale ; une paraphrase possible consisterait à rétablir un déterminant défini singulier ou pluriel.

4.1.2. *Chez det N1*

Dans tous les textes du corpus, le déterminant utilisé après *chez* de loin le plus fréquent est le défini pluriel puis le défini singulier (à peu près trois fois moins utilisé). Au total, le défini est utilisé :

Dans EU (1 + 2) : 64 %,

dans LM : 60 %,

dans CB : 75 %

EU1 : *Chez les colobinés, le nez fait saillie sur la lèvre supérieure*

EU1 : *Chez le fraisier, par exemple, la préfloraison est calvaire pour le calice, quinconciale pour la corolle*

LM : *D'autres cas de mimétisme chimique ont déjà été détectés chez les insectes*

LM : *Chez le moustique Culex pipiens,..., la résistance aux insecticides organophosphorés passe, entre autres, par la surproduction d'enzymes de détoxification spécifiques...*

EU2 : *La chronologie à peu près universellement admise aujourd'hui chez les historiens d'art distingue donc la Renaissance de l'époque baroque-classique.*

On trouve ensuite, à peu près à égalité, et dans une bien moins grande proportion que les définis, l'indéfini singulier et l'indéfini pluriel :

...la cavité buccale est pleine d'eau, cela serait impossible chez un lézard.

La monogamie permanente se rencontre chez des Prosimens (Indri, Vareccia, Propithecus, Dradema)...

L'examen de la valeur sémantique du déterminant qui suit *chez*, qu'il soit défini ou indéfini fait apparaître très fréquemment une valeur générique ou en tout cas non spécifique³; ce phénomène mérite d'être examiné de plus près.

4.1.3. Valeur générique du déterminant

La valeur majoritairement générique du déterminant après *chez* appelle deux types de remarques.

a- Généricité et contexte définitoire

Le syntagme en *chez* introduit souvent un élément qui se trouve en position de *definiens* (cf paragraphe suivant) ; le fait que le déterminant ait une valeur générique constitue un élément supplémentaire pour aller vers cette interprétation, en effet, il n'est pas question d'un individu spécifique mais de l'ensemble d'une classe, ce qui est une des caractéristiques de la définition. Ce type de fonctionnement présente un très net intérêt si l'on se situe dans la perspective de construire des réseaux sémantiques ou des bases de connaissances terminologiques. En effet, ce qui est recherché alors, ce sont bien les éléments qui concernent une classe et non seulement des individus.

De ce point de vue, les choses sont moins nettes avec des exemples, que l'on retrouve surtout dans EU1, qui utilisent un déterminant indéfini comme *de nombreux, certains, la*

³ Suivant G.Kleiber (KLEIBER, 1987), je distingue les SN avec lecture générique pour lesquels « il n'y a pas d'existence spécifique mise en jeu, que l'on pourrait, par exemple, identifier à l'aide de noms propres d'individus »... et des « SN virtuels ou non-spécifiques », c'est-à-dire des SN qui ne renvoient pas à un élément unique, bien que pour un certain nombre d'exemples, il ne soit pas très aisé d'opter pour une ou l'autre interprétation.

plupart de, tous les, beaucoup de, l'ensemble de... qui permettent de prélever certains éléments d'une classe :

La structure en harem est commune chez de nombreux Colobinés

Chez la plupart des Lorisiformes et chez les lémurs, il existe aussi des zones glandulaires circumgénitales...

Si la présence de ces déterminants confirme que le syntagme nominal qui suit *chez* concerne plus souvent une classe qu'un individu, elle pose néanmoins la question de la valeur définitoire de ces énoncés. Certes, ces déterminants restreignent la portée de l'énoncé à une partie seulement de la classe mais il est parfois dommage de ne pas retenir ces énoncés si l'on souhaite rendre compte d'une connaissance sur les N concernés. Il s'agit peut-être simplement d'un problème de représentation dont je ne parlerai pas plus longuement ici.

b- Chez et l'interprétation générique

Un fait est à noter car il permet de pousser plus loin la réflexion sur l'interprétation générique du syntagme contenant *chez*. Si cette valeur non-spécifique peut sembler assez naturelle dans les corpus EU et CB, dans la mesure où, ayant une visée didactique, ces corpus privilégient des exposés qui décrivent des éléments communément admis, cette même interprétation est plus étonnante dans LM où elle est pourtant également très fréquente. On pourrait penser que c'est le domaine des sciences naturelles qui favorise cette interprétation, parce qu'il peut sembler qu'à l'intérieur de ce domaine les énoncés de type définitoire sont fréquents. Mais cette hypothèse n'est pas la bonne. En effet, si l'on consulte des exemples du Monde, pris au hasard, et non sélectionnés en fonction de leur appartenance à un domaine, on constate que la valeur générique ou non-spécifique est toujours majoritaire. Sur 71 exemples pris au hasard en effet, 34 correspondent à des phrases où *chez* est suivi d'un déterminant et sur ces 34 déterminants, 25 correspondent à une valeur générique ou non-spécifique.⁴

Ainsi, tout se passe comme si la préposition *chez* favorisait une interprétation non-spécifique ou générique du déterminant. Cette tendance est d'ailleurs également présente mais dans une moindre mesure, lorsque le complément en *chez* concerne une localisation concrète :

⁴ Dans 17 exemples, *chez* apparaît avec un nom propre, dans les autres exemples, *chez* est accompagné d'un pronom (le plus souvent personnel) ou d'un autre type de déterminant (essentiellement possessif) :
Il est probable que les élus francs-comtois sauront rappeler cet épisode au chef de l'Etat lors de son séjour chez eux.
Quoi qu'il en soit, les gouvernements n'en sont plus, dans l'ensemble, à entretenir chez leurs voisins des foyers de subversion.

Les pompiers l'ont repêché avant de l'emmener se faire opérer chez un vétérinaire
Les cerisiers ont besoin de la pollinisation croisée d'autres variétés, mais il est rare
que cet arbre ne soit pas planté chez les voisins.

Ainsi, il se peut que cette caractéristique de *chez* ne soit pas fonction du type de corpus (genre ou domaine) mais qu'elle soit associée à la préposition elle-même. Il faudrait pousser l'investigation plus loin pour pouvoir affirmer une telle caractéristique. Mais si tel était le cas, cela signifierait qu'une partie du fonctionnement sémantique de *chez* n'est pas dépendante du type de corpus mais bien attaché à la préposition elle-même.

Outre l'interprétation majoritairement générique du déterminant, un élément permet de considérer certaines phrases avec *chez* comme des quasi énoncés définitoires, c'est le fait que le complément en *chez* occupe souvent une position topicalisée.

4.2. Position du complément en chez

Je reprends à mon compte la définition de *topique* donné par le Dictionnaire de linguistique Larousse (LAROUSSE, 1994): « on appelle topique le sujet du discours défini comme « ce dont on dit quelque chose », ce qui est donné comme thème par la question de l'interlocuteur ou par la situation, par opposition au commentaire, qui est « ce qui est dit de la personne ou de la chose ». Pour identifier cette position à l'écrit, je me suis basée sur le fait que le complément en *chez* apparaît ou non entre deux ponctuations⁵.

Le complément topicalisé se trouve soit en début de phrase, soit en milieu de phrase, plus rarement, à la fin :

Chez la majorité des bivalves..., le caecum du stylet s'isole de la poche stomacale.

On observe, chez les Rosacées, de très grands arbres...

Dans plusieurs autres classes, un seul conduit évacuateur relie la gonade à l'extérieur, au moins chez les formes unisexuées.

Le taux de phrases dans lesquelles *chez* est topicalisé est à peu près constant dans LM : 22 % et CB : 28 % mais également dans les exemples du Monde pris au hasard : 28 %. En revanche, dans EU, c'est dans près de 45 % des phrases que le complément en *chez* est topicalisé. Dans ces exemples, le complément en *chez* renvoie à une sorte de « localisation notionnelle » (Le Querler, 1993), qui serait presque équivalente à « en ce qui concerne N1 ».

⁵ Cet indice de topicalisation (la présence ou non de ponctuation) n'est peut-être pas totalement adapté au texte de C. Bernard. En effet, il me semble que les virgules n'y sont pas utilisées d'une façon très régulière, soit que

Cet élément vient renforcer le fait qu'à l'utilisation de *chez* sont souvent associées des phrases qui ont un sens générique et même, dans les cas de EU, des phrases qui ont un sens définitionnel, l'élément défini étant présenté grâce à la préposition *chez*. Par ailleurs, même dans les cas où le complément en *chez* n'est pas topicalisé, il peut la plupart du temps être facilement déplacé. Il fonctionne alors comme un complément de phrase et la dimension « définitoire » est souvent maintenue :

Une double spermatogenèse, aboutissant à des spermatozoïdes dits typiques et atypiques, est observée chez de nombreux prosobranches.

5. Structure et interprétation des phrases avec chez

Cette partie va être plus spécialement dédiée à l'interprétation des phrases avec *chez*, plus précisément de la relation (particulièrement la relation partie-tout) qui peut s'établir entre le nom qui suit cette préposition et un autre nom de la phrase. Les phrases concernées sont donc celles dans lesquelles *chez* a une interprétation abstraite. Les résultats chiffrés sont comparés avec les résultats des phrases avec interprétation concrète de localisation spatiale.

Dans le corpus, les phrases en *chez* à interprétation abstraite peuvent correspondre à trois types de structures⁶ :

1- Chez (det1)N1, structure présentative det2N2

Chez la plupart des Lorisiformes et chez les lémurs, il existe aussi (ou uniquement) des zones glandulaires circumgénitales, chez le mâle ou chez les deux sexes (N1 : Lorisiformes, N2 : zones glandulaires circumgénitales).

2- Chez (det1)N1, det2N2 prédicat

Les callosités ischiatiques sont séparées chez les mâles comme chez les femelles (N1 : mâles, femelles, N2 : callosités ischiatiques).

3- Chez (det1)N1, (det3N3) prédicat det2N2

L'arrivée du printemps crée une sorte de fièvre chez les observateurs d'oiseaux (N1 : observateurs d'oiseaux, N2 : fièvre, N3 : arrivée du printemps).

l'auteur n'est pas très cohérent dans son utilisation, soit que cette utilisation était moins normalisée en 1860 qu'aujourd'hui.

⁶ Ces structures ne sont pas à proprement parler syntaxiques : la place du syntagme en *chez* n'est pas discriminante et le prédicat peut parfois se réaliser sous forme verbale ou nominale.

La relation à laquelle je m'intéresse est celle qui relie N2 à N1, c'est-à-dire qui permet de caractériser (au sens large) N1 grâce à N2. Je m'intéresse en tout premier lieu aux cas où cette relation entre N2 et N1 est une relation partie-tout.

5.1.1. Structure 1 : chez (det1) N1, structure présentative det2N2

Avec la structure 1, les formes présentatives que l'on peut trouver sont les suivantes :

- des formes impersonnelles comme *il y a, il existe,*
- des structures avec un sujet indéfini : *on trouve, on rencontre, on découvre, on met en évidence, on constate, on retrouve,*
- des formes réflexives dans lesquelles det2N2 est sujet : *det2N2 s'observe, se rencontre, se trouve, ...*

Dans les phrases où la localisation est abstraite, cette structure permet d'affirmer la présence de tel ou tel caractère ou de tel ou tel élément anatomique chez N1.

La structure multimâles/multifemelles se rencontre dans tout l'ordre chez les espèces diurnes (N1 : espèces diurnes, N2 : structure multimâles/multifemelles).

5.1.2. Structure 2 : chez (dét 1)N1, det2N2 prédicat

Dans la structure 2, le prédicat se réalise sous la forme verbale ou sous la forme d'un verbe d'état suivi d'un nom ou d'un adjectif attribut ; det2N2 est le sujet du prédicat ;

Chez la plupart des espèces, des Prosimiens aux Anthropoïdes, la bouche et les yeux représentent les deux composantes de base (N1 : espèces : Prosimiens, Anthropoïdes, N2 : bouche, yeux)

L'avortement est un état naturel chez les kanguroos et une maladie chez les mammifères élevés (N1 : kanguroos, N2 : avortement).

Statut de la relation N1/N2

Il est important de noter qu'avec cette structure 2, la relation entre N2 et N1 n'est pas posée mais présumée. Pour toutes ces phrases en effet, on pourrait reconstituer une phrase sous-jacente correspondant à la structure 1- qui, elle, permet d'affirmer une caractéristique. Par exemple, pour la phrase précédente, une paraphrase pourrait être :

Chez les kanguroos, l'avortement existe et il s'agit d'un état naturel.

Or, cette constatation constitue une restriction importante au fait que la préposition *chez* puisse être utilisée comme marqueur de relation de partie-tout. En effet, il s'avère que lorsque cette préposition est utilisée, elle n'apparaît pas toujours dans des phrases qui posent une

relation entre N1 et N2, comme c'est le cas dans la structure 1, qui contient une forme présentative qui introduit N2. Le plus souvent (cf résultats chiffrés ci-dessous), cette forme en *chez* apparaît dans des phrases correspondant à la structure 2 ou 3 qui présupposent une relation entre N1 et N2. Or, comme nous le verrons, la relation présupposée n'est pas toujours de type partie-tout.

5.1.3. Structure 3 : *chez (det1)N1, (det3N3) prédicat det2N2*

D'une certaine façon, cette structure englobe les cas qui ne correspondent ni à la structure 1 ni à la structure 2. En quelque sorte, il s'agit des cas où N2 n'est pas en position de sujet et où le prédicat n'est pas un présentatif.

Le prédicat se réalise sous forme verbale :

J'ai vu les intestins avoir cette même forme aplatie chez des chiens à jeun depuis longtemps (CB) (N1 : chiens, N2 : intestins, N3 : je).

Au début des années 80, plusieurs équipes de recherche isolèrent ...les premiers homéogènes chez la drosophile (N1 : drosophiles, N2 : homéogènes, N3 : plusieurs équipes de recherche)

ou sous forme nominale (le plus souvent sous la forme d'une nominalisation déverbale) avec disparition du N3.

Chez les embryons, l'excitation des nerfs donne lieu à des convulsions dans les muscles (CB) (N1 : embryons, N2 : nerfs, N3 absent).

J'ai fait le décompte de ces structures dans chacun des textes du corpus et j'ai examiné si, pour chaque occurrence, on pouvait identifier une relation partie-tout. Ce décompte a nécessité que chaque exemple soit interprété, ce qui a posé des problèmes pour certains d'entre eux puisque, la relation n'étant pas posée mais présupposée avec les structures 2 et 3, j'ai dû faire appel à une connaissance *a priori* pour identifier la bonne interprétation ou bien m'appuyer sur le contexte pour faire le départ entre les N qui renvoient à une partie et ceux qui renvoient à une autre caractéristique.

Ainsi, dans : *la ménarche chez les Cercopithecoidea et les Hominoidea est généralement suivie par une période de « stérilité d'adolescence »*,

on peut déduire grâce au contexte que *ménarche* n'est pas une « partie de » mais une période.

Dans quelques phrases, l'interprétation est plus difficile :

Chez les cercopithécidés, le magot (Macaca sylvanus) occupe une place à part du fait de l'intensité des interactions entre les mâles adultes et subadultes et les jeunes.

Les cas où le complément en *chez* renvoie à une localisation concrète ont également été dénombrés. Ainsi que je l'ai déjà noté, l'interprétation localisation concrète est parfois difficile à faire. Je l'ai faite sur des bases intuitives, mais, *a posteriori*, il me semble que j'ai pris en compte deux éléments : le fait que le complément en *chez* soit difficilement déplaçable et le fait que ce complément n'apparaisse pas en position topicalisée. L'exemple suivant est de ce type :

Quatre espèces de termites vivent chez nous depuis la dernière glaciation (LM),

De même que l'exemple suivant, qui est plus étonnant.

L'urine normale est chez l'animal à jeun (CB). (est équivalent ici à se trouve).

Enfin, dans certains cas, il est difficile de renvoyer à une structure plutôt qu'à une autre :

1 : Il peut être difficile de repérer une structure présentative ; par exemple, est-ce que dans

De 1981 à 1986, une épizootie « particulièrement meurtrière » de pseudo-pestes aviaires a été observée chez les pigeons

a été observée doit être considéré ou non comme un présentatif et la phrase classée dans la structure 1 ou bien dans la structure 2 voire dans la structure 3 si on prend en compte la forme passive ?

2 : Il peut y avoir une difficulté aussi pour classer en structure 2 ou en structure 3 des phrases comme :

L'acidité de l'urine peut exister chez l'homme quand on administre du sel de seignette.

Doit-on identifier *acidité* comme une structure prédicative et considérer que l'élément N2 (qui m'intéresse) est *urine*, ce qui permet d'identifier une relation partie-tout entre N2 et N1 ou bien considérer que N2 est *acidité de l'urine* et identifier un autre type de relation entre N2 et N1 ?

Ce genre de question se pose particulièrement avec les structures en *chez* comportant une nominalisation déverbale ou déadjectivale en position sujet. Il faudrait sans doute une étude plus détaillée encore pour arriver à mieux classer les phrases. Dans l'ensemble cependant, la répartition n'a pas été trop problématique.

5.2. Répartition des trois structures en fonction des corpus et des interprétations.

Les résultats sont présentés dans les tableaux suivants

structure	Partie-tout	Autre relation	Total
1	26 (7%)	29 (7%)	55/387 (14 %)
2	142(37%)	163 (42%)	305/387 (79 %)

3	4 (1%)	23 (6%)	27/387 (7 %)
total	172(44,4%)	215 (55,5 %)	387/387 (100 %)

Corpus EU1 localisation concrète : 0 (0%)

structure	Partie-tout	Autre relation	Total
1	9(7%)	17 (13%)	26/127 (20 %)
2	27(21%)	24(19%)	51/127 (40 %)
3	29(23%)	14(11%)	43/127 (34 %)
total	65 (51%)	55 (43%)	120/127 (94 %)

Corpus CB Localisation concrète : 7/127 (6%)

structure	Partie-tout	Autre relation	Total
1	2 (2%)	9 (9%)	11/100 (11 %)
2	11 (11%)	19 (19%)	30/100 (30 %)
3	7(7%)	20(20%)	27/100 (27 %)
total	20 (20%)	48 (48%)	68/100 (68 %)

Corpus LM Localisation concrète : 32/100 (32 %)

structure	Partie-tout	Autre relation	Total
1	0	8(10%)	8/78 (10 %)
2	0	49 (63%)	49/78 (63 %)
3	0	17 (22%)	17/78 (22 %)
total	0	74 (95%)	74/78 (95 %)

Corpus EU2 Localisation concrète : 4/78 (5 %)

Ces résultats mettent au jour un certain nombre de caractéristiques de fonctionnement :

- Le corpus EU2 (idées...) ne comporte aucune phrase supposant une relation partie-tout,
- Le corpus EU1 ne comporte aucune phrase contenant une localisation concrète,
- Dans EU1, la structure 3 est très rarement associée à une relation partie-tout,
- Le corpus LM, par rapport aux autres corpus, est particulièrement riche en phrases où *chez* localise concrètement (32%) et particulièrement pauvre en phrases supposant une relation partie-tout (20 %),

- Dans EU1 et CB au contraire, la moitié des phrases environ supposent une relation partie-tout,
- La structure 2 prédomine dans EU1 (79 %), et dans une moindre mesure dans EU2 (63 %), elle semble donc propre à l'Encyclopaedia Universalis
- Dans CB et LM, les structures 2 et 3 sont utilisées de manière à peu près équivalente,
- La structure 1 est utilisée de manière à peu près similaire dans tous les corpus : entre 10 et 20 %. Tous les textes semblent ainsi préférer utiliser la valeur présupposante de *chez* plutôt que celle qui pose : principe d'économie sans doute.
- Aucune structure n'est particulièrement habilitée à renvoyer à une interprétation plutôt qu'une autre.

5.3. Evaluation des résultats

Il s'avère qu'aucun corpus et aucune structure ne permettent de sélectionner à coup sûr une phrase où s'exprime une relation partie-tout. Cependant, il est très net que l'interprétation partie-tout est particulièrement fréquente dans les corpus « didactiques » sur les sciences naturelles.

Par ailleurs, il est tout à fait remarquable que même lorsque N2 n'est pas une partie de N1, il entretient souvent un autre type de relation qui peut avoir un intérêt pour construire un réseau lexical ou une base de connaissances terminologiques.

Ainsi, il est possible de caractériser sémantiquement la plupart des relations possibles des N2. N2 peut être :

- Un hyponyme de N1

Chez les moracées, les genres Lanessania et Antaris ont des états préfloraux dont la valeur morphologique ne peut être correctement interprétée sans la comparaison avec les autres genres.

La possibilité d'une relation d'hyponymie entre N1 et N2 est indiquée dans (Morin, 1999) mais, dans mon corpus, la proportion d'énoncés avec cette interprétation est largement inférieure à celle des énoncés avec interprétation partie-tout.

- Un sous-ensemble de la classe dénommée par N1 : *jeunes, mâle, femelles, larves, embryon, arbres...*

chez de nombreux Lampyridés, ...seul le mâle est ailé (N1 : Lampyridés, N2 : mâle)

- Un comportement : *frugivorie, socialité (!), monogamie, hermaphrodisme, ...*

La frugivorie est le régime le plus répandu chez les Primates (N1 : Primates, N2 : frugivorie).

- Une action:

La prise d'indépendance du jeune par rapport à sa mère ne constitue pas chez les Primates diurnes une rupture mais une phase d'«équilibre» des relations sociales (N1 : Primates, N2 : prise d'indépendance, structure 2)

La section du vague chez le chien amène une diminution dans la force avec laquelle l'air est expiré (N1 : chien, N2 : section du vague structure 2 (configuration différente si l'on considère qu'on a affaire à une structure 3)).

- Une maladie

Le diabète est un état physiologique chez le fœtus (N1 : fœtus, N2 : diabète, structure 2)

- Une caractéristique

L'acidité de l'urine peut exister avec un régime végétal ou, même chez l'homme, quand on administre du sel de seignette. (N1 : homme, N2 : acidité de l'urine, cas d'une structure 2)

- Un sens :ouïe, odorat, vision...

La vision joue un rôle important chez certaines espèces (N1 : certaines espèces, N2 : vision)

- Voire, un élément extérieur

chez certains oiseaux, les éléments indigestes ne traversent pas tout le tube digestif dans son intégralité (N1 : certains oiseaux, N2 : éléments indigestes).

Cette liste n'est pas close, la nature de la relation entre N1 et N2 étant parfois difficile à caractériser :

Il y a aussi après la section de la moelle chez les lapins un engorgement considérable des chylifères et lymphatiques (N1 : lapins, N2 : engorgement des chylifères, structure 1)

Il faut noter que cet intérêt sémantique, qui fait que N2 donne une caractéristique de N1, est inégalement réparti.

Dans EU1, les 215 occurrences dans lesquelles il n'y a pas de relation partie-tout entre N2 et N1 sont toutes intéressantes dans la perspective d'acquérir des connaissances sur N1.

Dans CB, seules 19 des 55 occurrences « autre relation » sont intéressantes. Les 36 occurrences non-intéressantes concernent bien les sciences naturelles et, le plus souvent, le

déterminant qui suit *chez* est non-spécifique. Ce qui rend les énoncés inintéressants vient de l'intervention de l'auteur, soit, par exemple, qu'il rende compte d'une expérience qui n'a pas valeur générale :

Après la mort, je n'ai vu aucun mouvement péristaltique chez ce hérisson

(Dans ce cas-là, la description d'un fait particulier donne au déterminant une valeur spécifique).

Soit encore, comme je l'ai déjà souligné, qu'il utilise son manuel comme une sorte d'aide-mémoire et utilise des formes interrogatives :

La sensibilité récurrente existe-t-elle réellement chez les grenouilles ?

Ce dernier type d'exemples n'affirme pas une caractéristique mais permet de s'interroger à son sujet, ils correspondent d'ailleurs tous à la structure 1. Les exemples correspondant aux structures 2 ou 3 s'interrogent non sur le fait que le N2 existe mais sur le rôle ou la caractérisation du N2. Ainsi, la relation entre N1 et N2 continue-t-elle à exister, même dans des phrases interrogatives :

Chez les poissons, est-il bien positif que la bile se développe avant la matière glycogène ? (N1 : poissons, N2 : bile)

Dans LM, 27 des 48 « autre relation » sont intéressantes. Les 21 qui ne sont pas intéressantes proviennent soit d'une erreur de classement de l'article (comme on l'a vu pour les articles sur l'art culinaire, classés dans la rubrique champignons), soit tout simplement du fait que le point de vue journalistique sur les sciences naturelles peut être très différent de celui d'une encyclopédie ou d'un manuel. Ainsi, très souvent, dans des rubriques sur les animaux, ce n'est pas cet animal qui est présenté (en position N1) mais l'homme par rapport à lui ; les éléments définitoires ne sont ainsi pas données pour les animaux ou végétaux concernés mais pour les humains :

La peur des insectes est plus fréquente chez les enfants,

Cette mutilation d'un arbre, qui réussit à s'épanouir pendant la guerre de Cent Ans suscite un tollé chez les amoureux du massif.

L'ancien député de la Corrèze n'a pas une passion particulière pour les végétaux urbains, mais avec le temps, il s'est aperçu que l'usage d'une tronçonneuse déclenche de violentes réactions chez ses concitoyens.

Remarquons que ces trois exemples correspondent à la structure 3.

Si l'on tient compte des localisations concrètes, que l'on peut comptabiliser comme non-intéressantes, le nombre des occurrences intéressantes se répartit ainsi à l'intérieur du corpus « sciences naturelles »:

EU1 : 215 (partie-tout) + 172 (autre relation): 100%

CB : 65 (partie-tout) + 19 (autre relation) : 84/127 : 66 %

LM : 20 (partie-tout) + 27 (autre relation) : 47/100 : 47 %

On peut ainsi considérer que dans l'Encyclopaedia Universalis et, dans une moindre mesure, dans le manuel de Claude Bernard puis dans Le Monde, il est tout à fait intéressant, pour qui cherche à caractériser un être vivant du point de vue anatomique ou comportemental, de s'intéresser aux phrases en *chez*.

6. Conclusion

L'analyse détaillée du fonctionnement de *chez* dans un corpus de sciences naturelles m'a permis de montrer que cette préposition pouvait être intéressante pour qui cherche à repérer puis à modéliser des connaissances sur tel ou tel organisme vivant. D'une part, lorsque cette préposition est suivie d'un déterminant, il est dans une grande majorité de cas non-spécifique ou générique, ce qui va dans le sens d'une généralisation des éléments concernés et qui confère souvent à l'énoncé une valeur quasi définitoire. D'autre part, la relation qui est présupposée entre N1 et N2 dans la structure *chez SN1, SN2* est très souvent de type tout/composant. Si ce n'est pas le cas, cette relation reste sémantiquement identifiable et intéressante du point de vue de la connaissance apportée sur N1. Cependant, des différences existent en fonction du genre du corpus. Ainsi, dans l'Encyclopaedia Universalis, les résultats obtenus en recherchant les énoncés contenant *chez* sont tous pertinents ; dans Le Cahier de notes de Claude Bernard, deux tiers des résultats sont intéressants ; dans Le Monde, un énoncé sur 2 est intéressant. Ces résultats s'expliquent en grande partie par le genre du corpus. Plus le corpus a une vocation didactique, plus la structure en *chez* est utilisée pour mettre en évidence l'être vivant dont il est question, le reste de la phrase servant à donner une caractéristique de cet être vivant.

La corrélation entre nature du corpus et fonctionnement sémantique est très nette pour cette préposition *chez* et donne ainsi un exemple de la nécessité de prendre en compte les caractéristiques du corpus pour décrire le sens. Les perspectives dans ce type de travaux sont très prometteuses. Les questions de méthode sont pour autant loin d'être réglées. Comment en

effet, définir les critères qui vont permettre de construire un corpus : est-ce que cela ne suppose pas, inévitablement, que dans une première phase, un premier tâtonnement, par introspection ou par balayage de certaines attestations, « en vrac », vienne mettre sur la piste de critères de constitution de corpus qui peuvent paraître pertinents ? Evidemment, lorsque le corpus est donné d'emblée, comme c'est le cas dans une analyse terminologique, la question ne se pose pas, on décrit le fonctionnement strictement à l'intérieur de ce corpus. Mais lorsque l'on cherche à repérer des régularités de fonctionnement, par exemple des marqueurs de relation comme dans le cas de cet article, le recours à un corpus censé représenter les corpus ayant le même type de caractéristiques est incontournable et l'hypothèse est alors que les résultats seront généralisables à d'autres corpus du même type. Dans l'étude de la préposition *chez*, la notion de corpus doit être examinée de près. Si l'on étudie cette préposition en tant que marqueur de relation partie-tout, le corpus doit être constitué en tenant compte de critères de genre et de domaine. Si l'on recherche simplement les cas où *chez* permet d'accéder à une connaissance sur N dans la structure *chez dét N*, alors, on peut s'intéresser à des corpus seulement contraints par le genre, didactique, (par exemple l'Encyclopaedia Universalis) dans lesquels *chez* introduit la plupart du temps un élément sur lequel le reste de la phrase donne une connaissance, quel que soit le domaine (dans l'Encyclopaedia, seuls le domaine des sciences naturelles et celui des idées sont concernés). Enfin, si l'on s'intéresse aux énoncés dans lesquels *chez* est suivi d'un déterminant non-spécifique, alors, il semblerait que tous les corpus soient concernés, c'est-à-dire que c'est une propriété qui est attachée à la préposition et qui reste vraie quel que soit le corpus. Ainsi il se peut que la notion de corpus pertinent soit à dimension variable, selon l'élément sémantique auquel on s'intéresse.

Ainsi, si la sémantique de corpus semble donner de nouvelles clés à l'analyse linguistique, le champ de recherche qui s'ouvre doit faire l'objet d'une réflexion approfondie quant aux méthodes, aux objectifs et aux questions qu'il fait apparaître.

Je remercie les personnes suivantes, qui ont accepté de lire des versions préliminaires de cet article : Didier Bourigault, Cécile Fabre, Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle.

Bibliographie :

- BIBER, Douglas (1996) : « Investigating language use through corpus-based analyses of association patterns » ; *International Journal of Corpus Linguistics* ; Vol. 1(2), pp.171-197.
- CADIOT Pierre (1997) : *Les prépositions abstraites en français*, Paris : Armand Colin, 1997.
- CERVONI Jean (1991) : *La préposition, Etude sémantique et pragmatique*, Paris : Duculot.
- CONDAMINES Anne, REBEYROLLE Josette (2000) : “Searching for and identifying conceptual relationships via a corpus-based approach to a Terminological Knowledge Base (CTKB): method and results”; A paraître dans : D. Bourigault, C.Jacquemin, M.C. L’Homme (eds) : *Recent Advances in Computational Terminology*, John Benjamins.
- FRANCKEL Jean Jacques, LEBAUD Daniel (1991) : « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et préverbe » ; *Langue française* n°91, septembre 91, Paris : Larousse, pp. 56-79.
- HABERT Benoît, NAZARENKO Adeline, SALEM André (1997) : *Les linguistiques de corpus* : Paris : Armand Colin.
- KLEIBER Georges, LAZZARO Hélène (1987) : « Qu’est-ce qu’un syntagme nominal générique ? Ou les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres ». In *Rencontres avec la généricité*, G.Kleiber (ed), Metz : Centre d’Analyse Syntaxique, pp 73-112.
- Larousse (ed) (1994): *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris.
- Le Monde* (1996) : *Le Monde* sur CD-Rom, Outremont, Canada : Cederom-SNI inc, 1^{er} janvier 1995-30 septembre.
- Le Littré* (1999) : CD-Rom « L’atelier historique de la langue française », Le littré, XIX^e siècle, Marsanne : SARL Redon.
- LE QUERLER Nicole (1993) : « Les circonstants et la position initiale », in C.Guimier (ed) : *1001 circonstants*, Caen : presses Universitaires de Caen, pp 159-184.
- MARTIN Robert (1986) : « Les usages génériques de l’article et la pluralité » ; in J.David, G.Kleiber (eds), *Déterminants : Syntaxe et sémantique*, Metz : Centre d’Analyse Syntaxique, Université de Metz, pp 187-202.
- MORIN Emmanuel (1999) : « Acquisition de patrons lexico-syntaxiques caractéristiques d’une relation sémantique », *TAL (Traitement Automatique des Langues)*, vol.40, n°1, Paris : Université Paris VII, pp 143-166.
- Trésor de la Langue Française* (1971-1994) : sous la direction de P.IMBS puis de B.QUEMADA. CNRS, INALF, Gallimard, 16 vol, article *chez*, p.693.

VANDELOISE Claude (1986) : *L'espace en français, sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Seuil.

WINSTON Morton, CHAFFIN Roger, HERRMANN Douglas, (1987) : « A Taxonomy of Part-Whole Relations » ; *Cognitive Science* 11, pp. 417-444.